

Allocution ANACR – Journée nationale en la mémoire des déportés 8 mai 2025 – Scaër

Lorsqu'en ce printemps 1945, les troupes de l'armée rouge dans un premier temps, puis les armées alliées, découvrirent les camps de concentration et d'extermination en Allemagne, en Pologne, en Ukraine, en Autriche ou ailleurs, elles ouvrirent les portes de l'enfer. C'était un enfer encore fumant, peuplé de milliers de fantômes humains.

Qui sont-ils ? Tous semblables aux corps décharnés, les regards vagues où l'on décèle encore une étincelle de vie au fond d'orbites profondément creusées, ils sont une cohorte ralentie, réduite à l'essentiel vital. Ils sont les survivants d'une barbarie sur laquelle on peine à poser des mots. Car rien ici n'est Humanité. Jusqu'à ce jour, ils ont partagé le destin commun de millions de déportés : la mort industrialisée ou l'asservissement jusqu'à l'épuisement total. Sous les cendres, accrochés à l'énergie du désespoir, unis et solidaires, ils ont entretenu la braise. Pour témoigner. Pour transmettre. Au moins.

Qui sont-ils ? Ces hommes et ces femmes ont été dépouillés de tout : de leur identité, de leur culture, de leur dignité, de leurs cheveux, de leurs chaussures et vêtements, de leurs bijoux et de leurs alliances, de leurs prothèses et de leurs dents, de leurs familles et d'amour. Ils y laisseront même leur peau... jusque sur les abats-jours. Leurs noms n'apparaissent plus que sur des listes. Leurs ignobles geôliers leur ont tatoués un numéro sur le bras ou les ont cousu sur leurs haillons rayés. Et puis, pour les distinguer, ces tristes bouts de tissus : une étoile jaune pour les juifs, un triangle noir pour les « associaux », vagabonds, prostituées, handicapés physiques et malades mentaux, un triangle marron pour les tziganes, un triangle rose pour les homosexuels, un triangle rouge pour les opposants politiques principalement communistes, marqués d'un F s'ils étaient français, un triangle bleu pour les Républicains espagnols, un triangle vert pour les criminels de droit commun, un triangle violet pour les témoins de Jehovah, un triangle noir inversé pour les prisonniers formés au travail. Certains allemands déportés depuis 1935 portent un signe distinctif « Honte à la race ».

Qui sont-ils, ces martyrs, ces héros malgré eux ? Qui sont-ils pour avoir puiser en eux, en leur force collective, l'énergie nécessaire de survivre, pour être à ce point résilients qu'ils ont légué à l'humanité un héritage culturel et mémoriel inestimable, fait de témoignages, de dessins, de gravures, de poèmes et de chansons ?

Ils sont comme Henri Higelin, né le 5 avril 1919, déporté le 4 juin 1944, survivant libéré le 2 mai 1945, décédé le 6 décembre 2018, et qui nous laisse ce poème : « Schandelah ».

Lecture du poème

Qui sont-ils ces bourreaux, ces barbares, dont Henri nous parle ? Au pire ils sont les idéologues et les bâtisseurs d'un système génocidaire de soumission ethnique et politique des peuples, d'une folie contre l'humanité. Au mieux, ils sont les complices soumis, nourris par la haine, fanatisés et aveuglés par la puissance, par la loi du plus fort.

Abasourdis par leurs découvertes macabres, mesurant l'ampleur de la barbarie, conscientes de l'in vraisemblable du drame, les armées libératrices allèrent chercher les habitants des villages voisins des camps, réunirent les officiers et les soldats SS, et tout ceux qui disaient qu'ils « ne savaient pas ». Elles les mirent face aux crimes dont ils s'étaient rendus coupables ou complices. Plus d'aveuglement désormais.

Pour nous, Français et Françaises, le chemin qui nous permet aujourd'hui d'honorer la mémoire des déportés, fut difficile à tracer. Les procès de Klaus Barbie et de Maurice Papon, récemment diffusés par le service public, font œuvre d'une nécessaire pédagogie face à la honte, à la cicatrice laissée par l'occupation et la collaboration de l'État Français.

Lors des audiences de l'ancien préfet de la Gironde, rattrapé par son passé, mais qui connu une brillante carrière politique sous les ors de la 5^e République, de nombreux fils et filles de déportés témoignèrent. L'homme de 87 ans, debout, s'est défendu avec pugnacité, prétendant n'avoir fait que son devoir face à la puissance de l'occupant et avoir obéi aux ordres de Vichy, justifiant l'inexcusable, minorant sa responsabilité. Une question taraudait le tribunal : « **Savait-il ?** ». Prétendant avoir sauvé des enfants juifs d'un destin tragique, l'homme fut confronté à l'une de ses victimes, fille de parents déportés et assassinés, une dame d'une impressionnante dignité. « **En vous**

arrachant aux bras de votre maman, je vous ai évité son triste sort », proclama-t-il. « **Je ne sais pas si vous saviez, mais maintenant, nous savons au moins que vous aviez compris »,** répondit-elle. L'ancien organisateur des listes de juifs et du transport des déportés se rassit et lâcha une ultime confession dans un souffle : « **On s'en doutait bien un peu ».**

Le printemps 1945 et les mois qui suivirent furent trop rarement ceux des espoirs, des retrouvailles et des joies. Trop souvent, ces temps furent ceux des listes morbides, du désespoir, du deuil et du chagrin. Des millions de familles ont été déchirées de douleurs.

80 ans plus tard, nous vivons à leurs côtés, ensemble dans ce qui fait la force de la République française. Ils sont aussi notre socle commun. Ils sont notre force dans les temps incertains. Ils sont survivants, fils et filles de déportés, petits fils et petites filles de déportés, cousins et cousines, amis et camarades. En cette journée du souvenir et d'hommages, nous tous, témoignons de notre admiration et de notre respect.

Je vous remercie.

*Texte écrit par Yoann Daniel.
Allocution lue par Elisabeth Carduner
Comité ANACR du Finistère.*